



espas propose :

- un accueil et des entretiens
- des psychothérapies individuelles
- des visites à domicile
- des consultations en thérapie familiale et thérapie de couple
- des consultations pour adolescents
- des orientations vers des médecins, des services spécialisés en toxicomanie pour les usagers de drogue (accueil, prise en charge, hospitalisation, hébergement, sevrage) ou des associations (groupes de parole, d'auto-support, de proches ...).

La psychiatrie publique

espas travaille en étroite liaison avec des professionnels de secteurs psychiatriques (psychiatres, psychologues, infirmiers) spécialement formés dans le domaine du SIDA et du VIH, exerçant dans les centres médico-psychologiques (CMP) de Paris. Ces services sont entièrement gratuits.

La psychiatrie privée

espas oriente aussi vers des psychiatres libéraux conventionnés ainsi que des psychologues, psychothérapeutes et psychanalystes.

Accueil et soutien
psychologique

V.I.H. et Sida
Hépatites

Questions de sexualités

- Permanence téléphonique et accueil du lundi au vendredi de 9 h à 17 h
- Accueil sur rendez-vous du lundi au vendredi

Répondeur en dehors des heures
de permanence

Tél. : 01 42 72 64 86

Fax : 01 42 72 64 92

e-mail : espas-mb@wanadoo.fr

site Internet : espas-psy.org

32, rue de Paradis - 75010 Paris



Le réseau *espas*

Créé en 1992 à Paris, *espas* est un réseau animé par des professionnels de santé pour répondre à la demande croissante de soutien psychologique ou psychiatrique des personnes concernées par le sida et les hépatites, et de leur entourage.

Depuis *espas* s'est diversifié et répond à des questions plus larges en particulier celles portant sur la sexualité.

L'équipe d'*espas*

psychiatres,
psychologues,
infirmiers,
secrétaire.

Quels sont les problèmes dont on peut parler à *espas*

- la difficulté d'assumer des événements liés à la séropositivité (dépistage, séroconversion, maladie opportuniste, nouveau traitement...)
- des problèmes liés à l'isolement ou à la peur de l'exclusion :
"je n'ose pas en parler à mes proches, car j'ai peur qu'ils ne me rejettent"
"je n'ai pas envie de peser sur mes amis et ma famille avec mes problèmes, ils en ont déjà assez"
- la peur, l'angoisse ou la colère liées à l'incertitude pour l'avenir ou à un sentiment d'impuissance :
"pourquoi ça m'arrive à moi, ce n'est pas juste"
"je m'angoisse à cause de mon enfant"
"j'ai envie de tout casser"
- les problèmes de sommeil :
"je ne dors plus de la nuit"
ou le contraire :
"je dors tout le temps"
- la dépression :
"j'ai des idées noires ; je pleure beaucoup"
"j'ai beau aller mieux avec les nouveaux traitements, je n'arrive pas à faire des projets"

- les problèmes d'alcool, de drogue, d'abus de tranquillisants
- des problèmes sexuels :
"J'ai du mal avec les relations sexuelles"
"je n'ai plus de plaisir à faire l'amour"
"je prends de plus en plus de risques dans mes rapports sexuels"
- des problèmes identitaires :
"j'ai du mal à accepter mon homosexualité"
"comment vivre ma bisexualité ?"
- des difficultés à observer à long terme des traitements lourds et contraignants :
"j'oublie de plus en plus de prendre mes traitements"
"j'ai l'impression que les traitements me rendent malade"
- une souffrance liée à des complications neuro-psychiatriques provoquées par une atteinte du système nerveux central
- une sensation de vouloir se retirer du monde, de ne plus vouloir travailler : "je n'ai plus envie de sortir" ; "à quoi ça sert de faire des projets"
- les proches recherchent souvent du soutien :
"je me sens démuni, je ne me sens pas assez costaud en ce moment pour bien aider mon ami"
- les familles et les proches ont du mal à trouver un lieu de parole pour pouvoir communiquer autour de la maladie, des traitements, des deuils :
"mon fils ne veut plus prendre ses traitements...".